

**LA RÉALISATION DE CE DISQUE EST LE FRUIT DE LA
COLLABORATION DE TROIS ORGANISMES MONÉGASQUES :**

~ LA FONDATION PRINCE PIERRE DE MONACO, pour les compositeurs

Créée en 1996 en hommage à la mémoire du Prince Pierre, issu de la famille de Polignac, la Fondation, présidée par S.A.S. la Princesse Caroline, attribue chaque année trois Prix : le Prix Littéraire, le Prix International d'Art Contemporain et le Prix de Composition Musicale. Actuellement décerné à une œuvre de musique contemporaine créée pendant l'année précédente, ce Prix est attribué par un jury international qui était présidé par le regretté Jean Françaix et où siègent George Benjamin, Narcis Bonet, Charles Chaynes, Marius Constant, Henri Dutilleul, Cristobal Halffter, Betsy Jolas, György Ligeti, Krzysztof Penderecki, Aribert Reimann.

Les quatre compositeurs qui ont fait l'objet de cet enregistrement ont été lauréats de ce Prix : György Ligeti, en 1988, pour l'ensemble de son œuvre ; Jean-Louis Florentz, en 1990, pour Requiem de la Vierge ; György Kurtág, en 1992, pour Grabstein für Stefan ; Gérard Pesson, en 1996, pour Récréations françaises.

~ LE PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, pour les interprètes

Membre de l'Association Européenne des Festivals et de la Fédération Française des Festivals de Musique, le Printemps des Arts a été créé en 1984. Festival pluri-disciplinaire où se conjuguent les différents styles et genres musicaux et qui accueille des solistes et des formations de renom international tout en encourageant de jeunes talents, il présente régulièrement des récréations d'ouvrages baroques ou des créations contemporaines.

C'est dans le cadre de ce Festival qu'a été présenté, en avril 1997, à l'Opéra de Monte-Carlo, cet hommage à certains lauréats distingués par la Fondation Prince Pierre, dont les œuvres ont été superbement servies par des interprètes largement confirmés comme Gérard Poulet, Michel Lethiec, Christian Ivaldi, Arto Noras...

~ LA SOCIÉTÉ POUR LA GESTION DES DROITS D'AUTEUR, pour l'enregistrement

La Société Monégasque pour la Gestion des Droits d'Auteur (SOGEDA) participe activement à la vie culturelle très nourrie de la principauté en allouant des bourses d'études artistiques et en apportant son concours à des initiatives destinées à encourager la création musicale. C'est à ce titre que la SOGEDA a contribué à la production du présent enregistrement.



György KURTAG

Hommage à R. Sch.

Jean-Louis FLORENTZ

L'Ange de Tamaris

György LIGETI

Trio pour violon, cor et piano

Gérard PESSON

Récréations françaises

Gérard Poulet ~ Arto Noras ~ Christian Ivaldi
Michel Lethiec ~ Vladimir Mendelssohn
Bruno Schneider ~ Andras Adorjan ~ Jean-Louis Capezzali

György KURTÁG

(né en 1926)

Hommage à R. Sch., opus 15d, pour clarinette* alto et piano (1990)

R. Sch., ou Robert Schumann : l'*Hommage à R. Sch.* reprend l'effectif des *Märchen-erzählungen opus 132*, et fait entrer en scène ces trois personnages fictifs créés par Schumann — Eusebius, Florestan et Maestro Raro — que Kurtág avait déjà convoqués dans plusieurs scènes de ses propres *Kafka-Fragmente*.

L'*opus 15d* s'articule en six mouvements d'une longueur croissante. Le premier, qui s'ouvre sur un geste typiquement schumannien à la clarinette, renvoie aux *Kreisleriana* par son sous-titre : « Pirouettes remarquables du maître de chapelle Johannes Kreisler ». Le second (« Eusebius : der begrenzte Kreis ») fait allusion à la fois à Eusebius et à l'une des pièces des *Kafka-Fragmente* de Kurtág, dont les paroles sont muettement inscrites sous la ligne de la clarinette. Le « Feroce, agitato » du troisième mouvement est placé sous le signe de Florestan. Le quatrième — « Calmo, scorrevole » — est un « fragment de fragment » qui s'enchaîne directement au cinquième, un « Presto » nocturne (« In der Nacht »), tout en mouvements perpétuels. L'Adieu final (« Abschied ») est un « Adagio, poco andante » construit sur le principe de l'isorythmie caractéristique de la musique d'un Guillaume de Machaut, comme l'indique avec humour le sous-titre « Maestro Raro découvre Guillaume

de Machaut ». Le dernier mot est à la grosse caisse, jouée par le clarinettiste, qui clôt l'œuvre d'un coup pesant, pianissimo.

Peter SZENDY

* (jouant aussi la grosse caisse)

Jean-Louis FLORENTZ

(né en 1947)

Jean-Louis Florentz est né à Asnières (France). Sa double formation : universitaire (langues sémitiques, ethno-musicologie, sciences naturelles, etho-écologie des communications animales, en facultés et à l'École Pratique des Hautes Études) et musicale (Conservatoire Nationale Supérieur de Musique de Paris, classes d'Olivier Messiaen et Pierre Schaeffer), est à l'origine de ses nombreux voyages en Israël, aux Antilles, en Polynésie, et surtout en Afrique, notamment au Kenya où, en 1981 et 1982, il fut professeur invité au Kenyatta University College, à Thika-Nairobi. Professeur d'analyse des musiques de tradition orale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon depuis 1985, Jean-Louis Florentz a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Mediceis, 1979-1981), et de la Casa de Velázquez, à Madrid et Palma de Mallorca (1983-1985).

Officier des Arts et Lettres, il a obtenu en 1989 le Grand Prix Musical de la Ville de Paris pour l'ensemble de son œuvre, et en 1990 le Grand Prix Musical de la Fondation Prince Pierre de Monaco pour le *Requiem de la Vierge*, op. 7, conte liturgique pour l'Assomp-

tion de Marie, pour soprano, ténor, baryton, chœur d'enfants, chœur mixte et orchestre. Grand prix de la Musique symphonique de la SACEM en 1992, il a été élu le 5 avril 1995 membre de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France).

De 1995 à 1997, Jean-Louis Florentz fut compositeur en résidence auprès de l'Orchestre National de Lyon. Ses œuvres, essentiellement symphoniques, sont jouées par de nombreux orchestres : Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de Paris, Orchestre National de Lyon, Orchestre National de France, Orchestres nationaux de Lille, Strasbourg, des Pays de la Loire, Ensemble Orchestral de Paris, Orchestres de Copenhague, Stockholm, Munich, de la RAI (Rome)... sous la direction de A. Jordan, S. Bychkov, T. Guschlbauer, Z. Macal, S. Baudo, M. Panni, G. Herbig, K.A. Rickenbacher, G. Amy, G. Varga, D. Shallon, E. Krivine, C. Bardou, H. Soudant, J. Mercier...

Compositeur indépendant, créateur exigeant vis-à-vis de lui-même, à l'écart de toutes les modes, Jean-Louis Florentz a su créer un monde musical original tout en étant redevable aux maîtres du passé. Profondément lyrique et flamboyante, reflet d'un imaginaire marqué par une double culture, occidentale et extra-occidentale, sa musique est une invitation au voyage. Elle sous-entend généralement un récit, d'ordre allégorique ou symbolique à la manière des contes africains de tradition orale ou des Mystères du Moyen Âge.

Le souci de la forme, l'importance et l'expression lyrique du chant vocal ou instrumental, la recherche de la couleur et de la beauté harmonique dans son œuvre rattachent

cependant ce créateur à une certaine « tradition française », et à une filiation esthétique allant de Debussy, Paul Dukas et Albert Roussel aux œuvres de Henri Dutilleul et de Maurice Ohana.

L'Ange du Tamaris, op. 12, pour violoncelle solo

Commande du Festival des Bucoliques du pays de Racan (Indre et Loire), créée le 27 août 1995 par Dominique de Willencourt, à qui l'œuvre est dédiée, *L'Ange du Tamaris* est, pour l'heure — mise à part sa musique pour orgue — la seule pièce d'importance écrite pour un instrument soliste dans la production de Jean-Louis Florentz.

Le titre fait référence à la version éthiopienne d'un récit apocryphe de l'Ancien Testament (Testament d'Abraham, 2, 4-5), où le patriarche reçoit la visite d'un Ange d'une beauté indescriptible, qui vient lui annoncer son prochain départ pour l'au-delà. Cet ouvrage reprend certains éléments musicaux du *Songe de Iluc Alcarí*, op. 10, pour violoncelle et orchestre, avec lequel il présente manifestement une parenté. L'œuvre débute par la mise en valeur d'une forte polarisation sur un ré bémol. De caractère strophique, elle se développe peu à peu, gagnant en intensité de par le déploiement progressif de la matière musicale. De simple monodie richement ornementée, celle-ci va s'enrichir d'un aspect plus polyphonique et tendre à s'affranchir des registres graves pour atteindre par paliers successifs des registres plus étendus, permettant pleinement à son chant de s'épanouir et d'ex-

primer une forte sensualité sonore. Le morceau s'achève par un retour à un aspect plus litanique et méditatif, proche de l'esprit du début, intégrant le silence comme renforcement de l'expression musicale.

Jean-Pierre CHOLLETON

György LIGETI

(né en 1923)

Trio pour violon, cor et piano (1982)

Les quatre mouvements du *Trio* sont traversés par une même cellule mélodico-harmonique : *sol - si, mi bémol - la et do - la* bémol, soit une succession de trois intervalles qui constituent, selon Ligeti « une variante " décalée " des quintes du cor ». Dans le premier mouvement, le « choral à deux voix » du violon (issu de la cellule initiale) trouve des échos au piano, tandis que le cor se voit confier une mélodie diatonique. Ces trois strates sont décalées les unes par rapport aux autres de manière asymétrique. « Pendant la composition, déclare Ligeti, j'avais la vision d'une musique très lointaine, douce et mélancolique, qui nous parviendrait comme à travers des écrans de cristaux atmosphériques. « Le second mouvement, une danse polymétrique rapide faisant largement appel au principe de l'hémiole, est inspiré de diverses musiques folkloriques de peuples imaginaires, ainsi que du jazz : « Comme si la Hongrie, la Roumanie ou les Balkans en entier se situaient quelque part entre l'Afrique et les Caraïbes. « Le troisième mouvement est une marche dont les

strates rythmiques sont de nouveau décalées, interrompue par un trio homophone. Les motifs de fanfare sont dérivés de la mélodie du cor dans le mouvement initial. Le finale est une variante chromatique des mouvements antérieurs, sous la forme d'une passacaille dont le schéma harmonique est peu à peu noyé sous des chromatismes descendants. Au point culminant du mouvement, « le piano se transforme en instrument à percussion et l'écho de ce gigantesque tambour imaginaire résonne dans les sons en sourdine du cor ».

« J'ai conçu mon Trio comme un hommage à Brahms », déclare Ligeti. Brahms, dont le *Trio avec cor* « plane comme exemple inégalé de ce genre particulier de la musique de chambre dans le ciel musical ». Cependant, précise Ligeti, « il n'y a dans ma pièce aucune citation et aucune influence de la musique de Brahms ; mon Trio a été écrit vers la fin du XX^e siècle, et il est — par sa construction et par son expression — une musique de notre temps ».

Peter SZENDY

Gérard PESSON

(né en 1958)

Gérard Pesson est né à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, où il écrit un mémoire — 'Musique et société dans l'œuvre de Marcel Proust' —, il obtient, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, les premiers prix d'analyse et de composition. En 1986 il fonde et dirige la revue de musique contemporaine

Entretiens où il écrit de nombreux articles et chroniques, ainsi que dans *Musical, Le Monde de la Musique*, et la nouvelle revue de musique contemporaine *Musica Falsa*. Il est producteur à France-Musique de 1985 à 1990 et pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992.

Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de Opéra Autrement (1989, Villeneuve-les-Avignon), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles en France et à l'étranger : 2E2M, ensemble Fa, Inter-Contemporain, Itinéraire, Ensemble Modern, Ensemble Recherche, Ensemble Ictus, Alter Ego, Accroche Note, Erwartung, etc. Elles sont éditées chez Una Corda qui a fait paraître (février 1996) un CD monographique avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Sacem.

Les œuvres récentes sont : *Ombres nous-mêmes* (1996), musique de scène pour deux flûtes à bec, violon et violoncelle, pour un spectacle écrit par Georges Peltier, d'après Diderot ; créé en janvier 1997 dans le cadre de la saison Opéra Ballet en Île de France ; *Kein deutscher Himmel* (1997), transcription pour chœur de chambre de l'*Adagietto* de la 5^e *Symphonie* de Gustav Mahler (texte de Martin Kaltenecker, d'après August von Platen ; création en janvier 1998 par le Chœur Accentus, au Musée d'Orsay) ; *Branle du Poitou* (1997), pour 8 instruments et piano soliste (Création à Radio-France le 23 novembre 1997). Gérard Pesson travaille actuellement à un opéra sur un livret de Marie Redonnet : *Forever Valley*.

Récréations françaises

Neuf bagatelles pour flûte, hautbois, clarinette et trio à cordes (1995)

Ces bagatelles, commandées par l'Ensemble Recherche et créées au Festival de Witten, en Allemagne, le 22 avril 1995, ont été composées en longeant rêveusement ce méridien France-Allemagne qui traverse le réseau de nos influences en musique. Qu'y a-t-il d'irréductible dans l'essence française en musique ? En quoi certaines de nos œuvres sont-elles si « typiquement françaises » comme on nous le dit parfois à l'étranger, alors que nous sommes si totalement irrigués par la musique allemande ? Ces pièces sont un jeu de marelle où le ciel et la terre sont de part et d'autre du Rhin — musique à cloche-pied.

I. L'Harmonieux Forgeron (Scherzo - Trio - Scherzo)

Sous couvert de citer une pièce joyeuse de Haendel, j'évoque ici un autre forgeron très connu en Allemagne.

II. Solo de clarinette (Un souffle)

Les trois instruments à vent devaient être tout à fait solistes dans ces pièces mais peu à peu la matière a cristallisé autour d'eux et ils n'apparaissent plus en solo que dans les titres.

III. Effet de nuit sur...

Voilà le tableautin post-impressionniste-moderne qu'il faut à chaque recueil français. Il faut changer le nom de la ville selon l'endroit où la musique est jouée.

IV. Les baricades mystérieuses (Vivement)

Il faut toujours aussi une pièce verticale ; la voilà : une série de onze accords de densités différentes est répétée sept fois avec toujours un accord par mesure. Chaque accord est chaque fois instrumenté différemment, sauf le premier qui fonctionne comme une sorte de refrain annonçant le début de chaque cycle de onze (on le reconnaît à ce qu'il est *forte* — au moins les cinq premières fois). Le titre est emprunté à Couperin.

**V. Solo de hautbois,
(Une tierce)**

Le hautboïste pourrait à bon droit être un peu vexé d'être si mal considéré dans ces pièces où sa présence est... disons un peu fantomatique. Il ne joue pas du tout dans les pièces 2 et 8, et sans anche (c'est-à-dire en émettant des souffles presque imperceptibles) dans les pièces 1, 6 et 9. Dans son propre solo, il ne joue que deux notes (d'ailleurs en général les solos de ces *Récréations* sont des solos évités).

VI. Knochenmusik

On peut aller à la source du son instrumental en ne considérant que le geste qui le produit et en éliminant le média qui nous le rend audible : le souffle dans un cas, l'archet dans l'autre. D'où ici une musique spectrale, mais pas dans le sens où une certaine école française l'a développée. La musique sans la chair. La musique après l'écoute : il n'en reste que les ossements, les arêtes.

**VII. Hommage à Claire-Jeanne Jézéquel
(Deux notes)**

J'ai conçu cette pièce pendant la représentation d'une tragédie de Sénèque (*Thyeste*)

à laquelle je n'avais pas réussi à m'intéresser. Cela aurait pu être une circonstance sans importance, mais pourtant... J'ai tenté dans cette pièce de rejoindre l'art d'une jeune femme sculpteur dont j'envie la faculté de faire des objets immobiles, blancs, presque « inremarquables », posés au ras du sol. J'aimerais pouvoir imaginer l'équivalent en musique. Un art absenté, silencieux, courant le long des plinthes comme un soulignement de l'espace, comme une sorte de limite de ce que nous pouvons fouler et comprendre.

**VIII. Solo de flûte
(Un sifflet lointain)**

La flûte joue en *whistle tone* et les cordes sur ce qu'un violoniste (Jean Tuffet) appelait « les colophanes éternelles ». Mélodie lointaine (là où les harmoniques sifflées sont près de se rompre) à laquelle répondent les antiphonies flûtées des cordes.

**IX. Petite danse macabre
(und E.D. ist auch dabei...)**

Cette pièce est une sorte de miniaturisation d'une autre pièce en sextuor (*Le gel, par jeu*) qui était dédiée à l'univers lumineux et mortifère de la poétesse américaine Emily Dickinson (sans doute l'un des plus grands poètes de tous les temps). Je n'ai pas écrit cette « réplique » pour tricher ou pour gagner du temps mais pour « évidencier » ce fait : nous écrivons toujours la même musique.

Gérard PESSON

WE ARE INDEBTED TO THE FOLLOWING THREE MONACAN BODIES FOR THE PART THEY PLAYED IN MAKING THIS RECORDING POSSIBLE:

~ THE FONDATION PRINCE PIERRE DE MONACO, for the composers

Created in 1966 as a tribute to the memory of Prince Pierre of Monaco, a descendant of the Polignac family, the Foundation, whose President is HSH Princess Caroline, awards three prizes each year: for literature (Prix Littéraire), for modern art (Prix International d'Art Contemporain) and for musical composition (Prix de Composition Musicale). The latter is at present awarded to a modern musical work which received its first performance during the previous year; the choice being made by an international jury. The members of the jury, chaired by the late Jean Français, are: George Benjamin, Narcis Bonet, Charles Chaynes, Marius Constant, Henri Dutilleux, Cristobal Halffter, Betsy Jolas, György Ligeti, Krzysztof Penderecki, Aribert Reiman.

The four composers presented on this recording are all past prize-winners: György Ligeti, in 1988, for the whole of his oeuvre; Jean-Louis Florentz, in 1990, for *Requiem de la Vierge*; György Kurtág, in 1992, for *Grabstein für Stefan*; Gérard Pesson, in 1996, for *Récréations françaises*.

~ THE PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, for the interpreters

The Printemps des Arts, a member of the European Association of Festivals and the Fédération Française des Festivals de Musique, was founded in 1984. It is a multidisciplinary festival, devoted to various musical styles and genres, and welcoming soloists and ensembles of international renown whilst encouraging young talents. It regularly presents baroque works and modern new works.

It was within the context of the Festival that this tribute to some of the winners of the Prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco was presented at Monte-Carlo Opera House in April 1997. Their works were superbly performed by such confirmed artists as Gérard Poulet, Michel Leebec, Christian Ivaldi and Arto Noras.

~ THE SOCIÉTÉ MONÉGASQUE POUR LA GESTION DES DROITS D'AUTEUR, for the recording

The Société Monégasque pour la Gestion des Droits d'Auteur (SOGEDA) takes an active part in the rich cultural life of the Principality by providing artists with study grants and giving its support to various initiatives aimed at encouraging musical creativity. As such, the SOGEDA contributed to the making this recording.

György KURTAG

(b. 1926)

Hommage à R. Sch., opus 15d, for clarinet*, viola and piano (1990)

Hommage à R. Sch., opus 15d, (i.e. Robert Schumann) uses the same instruments as *Märchenerzählungen*, opus 132, and features the three fictive characters created by Schumann—Eusebius, Florestan and Maestro Raro—who had already featured prominently in several scenes from Kurtág's *Kafka Fragmente*.

Opus 15d is in six movements of increasing length. The first one, which begins with a typically Schumannian gesture on the clarinet, is reminiscent of *Kreislariana* in its subtitle: 'Remarkable pirouettes from the Kapellmeister Johannes Kreisler'. The second one, 'Eusebius: der begrenzte Kreis', refers both to Eusebius and to one of the pieces from Kurtág's *Kafka-Fragmente*, the words of which (not to be sung) are written beneath the clarinet line. The 'Feroce, agitato' of the third movement is devoted to Florestan. The fourth movement, 'Calmo scorrevole', is a 'fragment of a fragment' leading directly into the fifth, a 'Presto' ('In der Nacht'), in perpetual motion. The final 'Abschied' (Farewell) is an 'Adagio, poco andante' based on isorhythms, a principle applied in the melodic themes of music by Guillaume de Machaut, as is indicated by the amusing subtitle 'Maestro Raro discovers Guillaume de Machaut'. The bass drum, played by the clarinetist, has the last word, bringing the work to an end with a

heavy blow, pianissimo.

Peter SZENDY

* (also playing the bass drum)

Jean-Louis FLORENTZ

(b. 1947)

Jean-Louis Florentz was born in Asnières (France). His double training as an academic (Semitic languages, ethnomusicology, biology, etho-ecology of animal communication at various Faculties and at the Ecole Pratique des Hautes Etudes in Paris) and as a musician (Paris Conservatoire under Olivier Messiaen and Pierre Schaeffer) led him to travel widely in Israel, the West Indies, Polynesia and, above all, Africa, including Kenya where, in 1981 and 1982, he was a guest lecturer at Kenyatta University College, Thika-Nairobi. In 1985 Jean-Louis Florentz became a lecturer in the analysis of music of oral tradition at the Lyon Conservatoire. From 1979-1981 he was resident at the Académie de France in Rome (Villa Medici) and from 1983-1985 he was resident at the Casa de Velázquez, in Madrid and Palma de Mallorca.

He is an Officier des Arts et des Lettres and in 1989 he was awarded the Grand Prix Musical de la Ville de Paris for the whole of his oeuvre, followed in 1990 by the Grand Prix Musical de la Fondation Prince Pierre de Monaco for his *Requiem de la Vierge*, opus 7, a 'conte liturgique' for the Assumption of the Virgin Mary, for soprano, tenor, baritone, children's choir, mixed-voice choir and orchestra. In 1992 he was awarded the Grand Prix de

la Musique Symphonique by the SACEM (equivalent of the British PRS) and on 5 April 1995 he was elected a member of the Académie des Beaux-Arts (Institut de France).

From 1995 to 1997 Jean-Louis Florentz was composer in residence with the Orchestre National de Lyon. His works, mainly symphonic, are performed by many orchestras, including the Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestre de Paris, Orchestre National de Lyon, Orchestre National de France, the National Orchestras of Lille, Strasbourg and Pays de Loire, the Ensemble Orchestral de Paris, and the Orchestras of Copenhagen, Stockholm, Munich and of the RAI (Rome), under conductors including A. Jordan, S. Bychkov, T. Guschlbauer, Z. Macal, E. Krivine, G. Herbig, K.A. Rickenbacher, G. Amy, M. Panni, C. Bardon, G. Varga, H. Soudant, S. Baudo, D. Shallon, J. Mercier...

As a freelance composer and creator, Jean-Louis Florentz makes great demands on himself, whilst remaining aloof from trends and fashions. He has created his own original musical world, whilst also being indebted to great composers of the past. His music, which is profoundly lyrical and flamboyant, reflecting an imagination that is marked by a dual culture, Western and extra-Occidental, invites the listener to travel. There is generally an underlying story, allegorical or symbolical, as in African tales of oral tradition or medieval mystery plays.

In their form, colour and harmonic beauty, his works nevertheless belong to a certain 'French tradition' and to an aesthetic ideal that is to be found in French works from Debussy, Paul Dukas and Albert Roussel to the

music of Henri Dutilleul and Maurice Ohana.

L'Ange du Tamaris, op. 12, for solo cello

(The Angel of the Tamarisk)

L'Ange du Tamaris, which was commissioned by the Festival des Bucoliques du Pays de Racan (Indre-et-Loire) and first performed on 27 August 1995 by Dominique de Willencourt, is, to date (and with the exception of his organ music), the only piece of any great length that Jean-Louis Florentz has written for a solo performer.

The title refers to an Ethiopian version of an apocryphal account of the Old Testament (Testament of Abraham, 2: 4-5), in which the patriarch receives a visit from an Angel of indescribable beauty, who comes to announce his forthcoming departure from this life. This work takes up certain musical elements already used by the author in his *opus 10*, *Songe de Luc Alcarri* for cello and orchestra, to which it is obviously akin. It begins with the highlighting of a strong focus on a D flat. It is strophic in character. Little by little, it develops, gaining in intensity as the musical material gradually unfolds. After simple, but richly ornamented monody, the latter takes on a richer, more polyphonic nature, as it strives to break free from the low registers and, in successive stages, attain wider registers, which enable its melody to come into full bloom, great sensuality in the sound. The piece ends with a return to a more meditative, prayer-like mood, similar in spirit to the beginning, with silence adding force to the musical expression.

Jean-Pierre CHOLLETON

György LIGETI

(b. 1923)

Trio for violin, horn and piano (1982)

The four movements of this trio are traversed by the same melodic cell, G-B, E flat-A, C-A flat, a succession of three intervals which Ligeti describes as forming 'a «shifted» variant on the fifths of the horn'. In the first movement, the violin's 'two-part chorale' (stemming from the initial cell) is echoed by the piano, while the horn performs a diatonic melody. These three strata are asymmetrically out of line with one another. 'While I was composing it,' wrote Ligeti, 'I had a vision of very distant, sweet, melancholy music, which would come to us through screens of atmospheric crystals.' The second movement, a fast, polymetric dance making wide use of the hemiola principle, was inspired by the folk music of imaginary peoples and also by jazz: 'As if Hungary, Romania and the whole of the Balkans lay somewhere between Africa and the Caribbean'. The third movement is a march, once again with the rhythmic strata out of phase, interrupted by a homophonic trio. The fanfare motifs are derived from the horn melody in the first movement. The finale is a chromatic variant of the earlier movements, in the form of a passacaille whose harmonic pattern is gradually drowned in the descending chromaticisms. At the culmination of the work, 'the piano becomes a percussion instrument and the resounding sound of this gigantic imaginary drum is echoed in the muted sounds of the horn'.

'I wrote my Trio as a tribute to Brahms,' declared Ligeti. Brahms, whose *Horn Trio* 'soars in the musical heavens as the unrivalled example of this unusual type of chamber music'. 'Yet,' Ligeti points out, 'there are no quotations in my piece, it is not influenced by Brahms's music; my Trio was written towards the end of the 20th century and, in its structure and expression, it is music of our time.'

Gérard PESSON

(b. 1958)

Gérard Pesson was born in Torteron (Cher). After studying literature and musicology at the Sorbonne, where he wrote a dissertation on Music and society in the works of Marcel Proust, he was awarded Premiers Prix for analysis and composition at the Paris Conservatoire. In 1986 he founded and directed the contemporary music review *Entretemps*, for which he has written many articles and chronicles. He also writes for *Musical*, *Le Monde de la Musique* and the new contemporary music review *Musica Falsa*. He was a producer with France-Musique from 1985 to 1990, and he was resident at the Académie de France in Rome (Villa Medici) from 1990 to 1992.

Winner of the Studium International de Composition (Toulouse, 1986), Opéra Autrement (Villeneuve-les-Avignon, 1989), the Tribune International de l'Unesco (1994), he was awarded the Prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco in May 1996. His works have been performed by many ensembles in France and

elsewhere, including 2E2M, Ensemble Fa, Ensemble InterContemporain, Itinéraire, Ensemble Modern, Ensemble Recherche, Ensemble Ictus, Alter Ego, Accroche Note and Erwartung... His works are published by Una Corda, which also produced a CD of his works in February 1996, with the support of the Ministry of Culture and the SACEM.

His recent works are: *Ombres nous-mêmes* (1996), incidental music for two recorders, violin and cello, for a show written by Georges Peltier, after Diderot. First performed in January 1997 as part of the 'Opéra Ballet en Ile-de-France' season. *Kein deutscher Himmel* (1997), transcription for chamber choir of the *Adagio* from Gustav Mahler's *Fifth Symphony*, text by Martin Kaltenecker, after August von Platen. First performed by the Chœur Accentus at the Musée d'Orsay in January 1998. *Branle du Poitou* (1997) for eight instruments and solo piano. First performed at Radio-France on 23 November 1997. Gérard Pesson is now working on an opera entitled *Forever Valley*, to a libretto by Marie Redonnet.

Récréations françaises

Nine bagatelles for flute, oboe,
clarinet and string trio (1995)

These bagatelles, commissioned by the Ensemble Recherche and first performed at the Witten Festival in Germany on 22 April 1995, were composed whilst dreamily travelling along the French-German meridian which traverses the web of my influences in music. What is the indomitable and essentially French element in music? What is it that makes some of my works so 'typically French' (as I am

sometimes told when abroad) despite the fact that I am so completely permeated by German music? These pieces are like a game of hopscotch with heaven and earth on this side and that of the Rhine: hopping music.

I. L'Harmonieux Forgeron (*Scherzo - Trio - Scherzo*) (The Harmonious Blacksmith)

Under cover of the title of a bright piece by Handel, I here evoke another blacksmith who is very well-known in Germany.

II. Solo de clarinette (*Un souffle*) (Solo clarinet - A breath)

The three instruments were to have been soloists in these pieces, but gradually matter crystallised around them and now they only appear as soloists in the titles.

III. Effet de nuit sur... (Night effect on...)

Here we have the post-modern impressionist scene that is to be found in any set of French works. The name of the town changes to suit the concert venue.

IV. Les baricades mystérieuses (*Vivement*) (The mysterious barricades)

There should always be a vertical piece, too. Here it is: a series of eleven chords of differing densities, is repeated seven times, always with one chord to a bar. Each time, each chord is instrumented differently, with the exception of the first one which acts as a sort of refrain announcing the beginning

of each cycle of eleven (it is recognisable in being forte at least the first five times). The title was borrowed from Couperin.

V. Solo de hautbois (*Une tierce*)

(Oboe solo - A third)

The oboist could quite reasonably be displeased at the lack of consideration he is shown in these pieces: his role is, shall we say, a bit 'ghostly'. He does not play at all in pieces 2 and 8, and he plays without a reed (i.e. emitting almost imperceptible breathing sounds) in pieces 1, 6 and 9. In his own solo, he plays only two notes (as we have already mentioned, the solos are, generally speaking, not solos at all).

VI. Knochenmusik (Bone music)

We can go to the source of the instrumental sound by considering just the gesture that produces the sound and eliminating the medium that makes it audible: breath in one case, the bow in the other. Whence the spectral music we have here, but not in the sense in which one French school developed it. Music in the flesh. Music after listening: all that is left is the bones.

VII. Hommage à Claire-Jeanne Jézéquel (*Deux notes*)

(Tribute to Claire-Jeanne Jézéquel —
Two notes)

I conceived this piece during the performance of a tragedy by Seneca (*Thyestes*) which I could not manage to get into. That could have been something quite trivial, but instead... In this piece I attempted to get close

to the art of a young sculptress whom I envy for the ease with which she creates immobile, white, almost 'unnoticeable' objects, set on the ground. I would like to be able to imagine music that is similar to her sculptures; an art that is absent, silent, running along the skirting boards as if to emphasise space, a sort of limit to what we can walk upon and understand.

VIII. Solo de flûte (*Un sifflet lointain*)

(Flute solo - A distant whistle)

The flute plays in whistling tone and the strings on what one violinist (Jean Tuffet) termed 'les colophanes éternelles' ('everlasting rosin'). A distant threnody (when the whistled harmonics reach breaking point) answered by the fluted antiphony of the strings.

IX. Petite danse macabre (*und E.D. ist auch dabei...*)

(Short dance of death —
and E.D. is there, too...)

This is a short version of another piece for sextet (*Le gel, par jeu*), which was dedicated to the bright, deadly world of the American poetess Emily Dickinson (no doubt one of the greatest poets of all time). I did not write this 'replica' with the idea of cheating or saving time, but to bring out the fact that we are always writing the same music.

Gérard PESSON



Translation into English: Mary PARDOE

ANDRAS ADORJAN, flûte/flute

Né à Budapest, résidant longtemps au Danemark, élève de Jean-Pierre Rampal et Aurèle Nicolet, il fut vainqueur du prix Jacob Gade de Copenhague et lauréat du concours de Montreux en 1968, premier grand prix du concours de Paris en 1971. Premier flûtiste d'excellents orchestres, il joue aussi en soliste, donne des master-classes et est très actif dans le domaine de la musique de chambre. Il a redécouvert, édité et enregistré de nombreuses compositions classiques oubliées et créé plusieurs œuvres spécialement écrites pour lui. À son actif, plus de 80 disques (LPs et CDs).

He was born in Budapest and spent a long time living in Denmark. He studied with Jean-Pierre Rampal and Aurèle Nicolet and won the Jacob Gade Prize (Copenhagen) and the Montreux Competition in 1968, and the Premier Grand Prix in the Paris Competition in 1971. He has played first flute with many fine orchestras and he also plays solo, gives master classes and is very active in the field of chamber music. He has unearthed, published and recorded many forgotten classical works and given first performances of several new works created specially for him. So far he has recorded more than eighty LPs and CDs.

JEAN-LOUIS CAPEZZALI, hautbois/oboe

Né à Saint-Étienne, il étudie au Conservatoire de Versailles où il remporte la médaille d'Or et le prix d'Honneur. En 1979, il est nommé à l'âge de 20 ans premier hautbois solo des Concerts Lamoureux. En 1982, il s'attaque aux concours internationaux : Genève (médaille d'argent), puis en 1984 le Concours International de Prague. En 1984, il devient premier soliste au Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France. Par ailleurs, il est depuis 1988 professeur chargé de cours au C.N.S.M. de Paris. Il mène aussi une carrière de soliste qui l'a conduit à se produire

également avec l'Orchestre de l'Opéra de Berlin-Est, l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Ensemble Orchestral de Paris. Il accorde aussi une part importante à la musique de chambre. Enfin, il est régulièrement appelé à participer à des master-classes et concerts (Japon, Taïwan, Pays scandinaves, Russie, Allemagne, U.S.A.).

Born in Saint-Etienne, he studied at the Versailles Conservatoire, where he was awarded the Médaille d'Or and the Prix d'Honneur. In 1979, at the age of twenty, he was appointed first oboe to the Concerts Lamoureux. In 1982 he was awarded a silver medal at the international competition in Geneva, and in 1986 he won the international competition in Prague. In 1984 he became first soloist with the Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France. He took up a teaching post at the Paris Conservatoire in 1988. As a soloist he has appeared with the Concerts Lamoureux, the Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France, the Orchestra of East Berlin Opera, the Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, the Orchestre de la Suisse-Romande and the Ensemble Orchestral de Paris. Chamber music also plays an important part in his life. He regularly gives master classes and concerts in Japan, Taiwan, Scandinavia, Russia, Germany and the United States.

CHRISTIAN IVALDI, piano

Depuis ses études au Conservatoire de Paris où il obtient cinq premiers prix, trente ans d'activité l'ont conduit sur les cinq continents, avec une prédilection pour la musique de chambre et la musique de son temps (il a plusieurs créations à son actif). Parmi ses partenaires, les chanteuses Rita Streich, Régine Crespin, Shirley Verrett, Teresa Zylis-Gara ; les violonistes Christian Ferras, Salvatore Accardo ; l'altiste Yuri

Bashmet ; le violoncelliste Mstislav Rostropovitch. Quant à sa discographie, elle cumule les grands prix du disque (Académie Charles Cros, Académie du Disque...).

In the thirty years since his studies at the Paris Conservatoire, where he was awarded five Premiers Prix, his career has taken him all over the world, with a preference for chamber music and music of his time (he has premièred several new works). His partners include the singers Rita Streich, Régine Crespin, Shirley Verrett, Teresa Zylis-Gara, the violinists Christian Ferras and Salvatore Accardo, the violist Yuri Bashmet and the cellist Mstislav Rostropovich. His records regularly reap the major awards.

MICHEL LETHIEC, clarinette/clarinet

Premier Prix du CNSM de Paris (clarinette et musique de chambre), prix d'interprétation du Festival de Belgrade, il a débuté en 1980 au Carnegie Hall de New York, et se produit partout dans le monde, y compris en Chine où il fut le premier clarinetiste d'Europe occidentale à enseigner. Il consacre beaucoup de son activité à la musique de chambre ; interprète enthousiaste de la musique de notre temps, il a créé de nombreux concertos et pièces de Claude Ballif, André Boucourechliev, Marcel Landowski, Krzysztof Penderecki. Directeur artistique du Festival Pablo Casals de Prades, il est depuis 1995 professeur au CNSM de Paris.

After receiving a Premier Prix (clarinet and chamber music) from the Paris Conservatoire and the Prize for Interpretation at the Belgrade Festival, he made his professional début in 1980 at New York's Carnegie Hall. Since then, he has performed all over the world, including China where he was the first Western European clarinetist to give classes. He also devotes much time to chamber music and, as a keen interpreter of music of our time, he has premièred

many concertos and other pieces by Claude Ballif, André Boucourechliev, Marcel Landowski, and Krzysztof Penderecki. He is artistic director of the Pablo Casals Festival in Prades. In 1995 he took up a post at the Paris Conservatoire.

VLADIMIR MENDELSSOHN, alto/viola

Prix d'alto et de composition de l'Académie de Musique de Budapest, il effectue une carrière de soliste et de musicien de chambre avec des partenaires comme Gidon Kremer, Jean-Jacques Kantorow, Vladimir Spivakov, Alain Marion et plusieurs quatuors, se consacrant avec un égal bonheur aux classiques et aux musiciens de notre temps. C'est également un compositeur de talent (musique de chambre et symphonique). Il a écrit des musiques de scène, notamment pour *Atthalie* de Racine et *Les mouches* de Sartre.

After graduating with prizes for viola and composition from the Budapest Music Academy, he embarked on a career as a soloist and chamber musician with partners including Gidon Kremer, Jean-Jacques Kantorow, Vladimir Spivakov, Alain Marion and several quartets, devoting himself with equal delight to the classics and to music of the present day. He is also a talented composer (chamber and symphonic music). He has written incidental music, notably for Racine's play Athalie and Sartre's Les Mouches.

ARTO NORAS, violoncelle/cello

Né à Turku (Finlande), il commence ses études à l'âge de cinq ans avec Yrjö Selin à l'Académie Sibelius. Il vient à Paris étudier au Conservatoire dans la classe de Paul Tortelier et remporte un Premier Prix en 1964. Depuis lors, Arto Noras se produit régulièrement en récital, en Europe comme en Amérique. En 1970, il est nommé professeur à l'Académie Sibelius. Son répertoire de concertiste et de musicien de cham-

bre est considérable. Il est membre du Sibelius Academy Quartet et du Trio d'Helsinki. En 1980 il fonde le Festival de Naantali en Finlande dont il est le directeur artistique. Il a créé le *Concerto pour violoncelle* (1977) d'Aulis Sallinen, dont il est le dédicataire.

Born in Turku (Finland) on 12 May 1942. He began his studies at the age of five with Yrjö Selin at the Sibelius Academy in Finland. He went on to study at the Paris Conservatoire in Paul Tortelier's class, graduating with a Premier Prix in 1964. Since then he has given regular recitals in Europe and America. In 1970 he took up a teaching post at the Sibelius Academy. His repertoire as a concert artist and chamber musician is quite considerable. He is a member of the Sibelius Academy Quartet and the Helsinki Trio. In 1980 he founded and became artistic director of the Naantali Festival (Finland). In 1977 he gave the first performance of Aulis Sallinen's Cello Concerto, of which he is the dedicatee.

GÉRARD POULET, violon/violin

Né à Bayonne, fils du chef d'orchestre Gaston Poulet, enfant prodige, entré au Conservatoire de Paris à 11 ans, il en sort avec un premier prix à l'unanimité à 12 ans. Premier Grand Prix du Concours Paganini de Gênes à 18 ans, il fut l'élève de Zino Francescatti, Yehudi Menuhin, Nathan Milstein, et surtout Henryk Szeryng, son père spirituel. Menant une brillante carrière de soliste dans le monde entier, il est également professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et assure des master-classes en Chine et au Japon. Ses disques sont régulièrement couronnés par la presse spécialisée (Citons, entre autres, les *Sonates et Partitas* de Bach : *fff Télérama* • *Djapason d'Or* • *Cboc du Monde de la Musique*).

Son of the conductor Gaston Poulet and

child prodigy, he entered the Paris Conservatoire at the age of eleven, graduating a year later with a Premier Prix à l'unanimité. At the age of eighteen, he won First Prize in the Paganini Competition in Genoa, and he studied with Zino Francescatti, Yehudi Menuhin, Nathan Milstein and, above all, Henryk Szeryng, his spiritual father. He has a brilliant career which takes him all over the world and he also teaches at the Paris Conservatoire and gives master classes in China and Japan. His recordings regularly receive major awards from the music press.

BRUNO SCHNEIDER, cor/born

Né à Lausanne, il a joué très jeune dans l'orchestre mondial des Jeunesses Musicales en 1974 et 1975. Cor solo dans différents orchestres (Radio Bavaroise, Suisse Romande), il a répondu à de nombreux engagements comme soliste et musicien de chambre. Il est membre fondateur de l'Ensemble Sabine Meyer. Il a notamment enregistré des *Concertos pour cor* de Mozart et Strauss, le *Quintette pour cor et cordes* et la *Symphonie concertante pour instruments à vent* de Mozart. Plusieurs contemporains ont spécialement composé pour lui et son ensemble de cors «Caccia de Camera».

Born in Lausanne, he began a top-level music career at a very early age, belonging to the World Youth Orchestra in 1974 and 1975. He is solo horn player with various orchestras (Bavarian Radio, Suisse Romande) and he often performs as a soloist and chamber musician. He is a founder member of the Ensemble Sabine Meyer. His recordings include Mozart's and Strauss's Horn Concertos and Mozart's Quintet for horn and strings and Symphonic concertante for wind instruments. Several modern composers have written works specially for him and his horn ensemble 'Caccia de camera'.